

## Trous noirs et nuits blanches

*« En astrophysique, un trou noir est un objet céleste si compact que l'intensité de son champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper. De tels objets ne peuvent ni émettre ni diffuser la lumière et sont donc noirs, ce qui en astronomie revient à dire qu'ils sont invisibles [...]. Toutefois, des techniques ont été mises au point qui permettent d'étudier les phénomènes qu'ils induisent. En particulier, le fait que la matière happée par un trou noir est chauffée à des températures considérables avant d'être « engloutie », en générant d'énormes quantités d'énergie.*

En résumé, les trous noirs ne se voient pas mais existent, et une des preuves de leur existence sont les effets puissants qu'ils génèrent dans leur entourage et la façon dont ils l'échauffent avant de l'engloutir.

La métaphore aspire - et inspire - elle aussi ! Tout ce qui n'est pas identifié, qui est tabou, agit néanmoins de façon souterraine. Cela peut durer longtemps mais, un jour, ce trop-plein d'énergie noire déborde et peut tout emporter sur son passage, avec la violence du volcan. Après tout, les secrets de famille ne sont-ils pas eux aussi, dans leur genre, des trous noirs qui absorbent une énergie folle, créent un malaise indéfinissable et peuvent finir par engloutir les membres d'une même famille dans le drame s'ils ne sont pas nommés ?

Ainsi va la reproduction du malheur. Ce qui est à l'origine du secret, un drame familial, quelque chose qui ne peut se dire mais qui est là, vibre dans l'ombre, finit par se renforcer en souterrain pour resurgir deux ou trois générations plus tard.

On peut penser qu'il en va de même à l'échelle de l'histoire d'un village, d'une région, d'un pays. Ce n'est pas parce qu'on a occulté une période sombre de notre histoire, qu'on l'a refoulée, qu'elle ne « travaille » pas, longtemps après, l'inconscient collectif, qu'elle n'agit pas en souterrain quitte même à se remanifester un jour de façon violente. Tout cela n'est-il pas après tout une question d'énergie, d'ombre et de lumière ? De mémoire et de conscience ? On peut peut-être faire le lien entre le côté éruptif de la société française et la façon dont nous regardons notre propre histoire : vision romantique, souvent manichéenne qui va de pair avec une certaine propension à gommer ses zones d'ombre...

Est-ce un hasard si nous sommes les premiers consommateurs européens de cannabis, parmi les grands consommateurs d'anxiolytiques, d'anti-dépresseurs, champion du monde du pessimisme... ? Tout cela ne traduit-il pas une forme d'anxiété généralisée collective qui, et c'est mon hypothèse, a peut-être à voir avec notre incapacité à regarder notre histoire en face ? Sans remonter trop loin en effet, la difficulté que nous avons eue pendant des décennies à affronter la réalité de la collaboration pendant la guerre de 39/45, notre passé vichyste, et donc à surestimer le niveau de la résistance n'exprime-t-elle pas une propension à vouloir voir notre histoire plus belle qu'elle ne le fut en réalité ?

De la même façon, le mal de chien que nous avons eu à nommer les choses à propos de la colonisation, notamment de la guerre d'Algérie, à reconnaître ce qui s'était passé là encore pendant des décennies, a eu pour conséquence qu'au sein des familles concernées (soldats français partis au front et immigrés d'origine algérienne venus ensuite en France, qu'ils aient été proches du FNLC, ou même harkis) les dégâts ont été considérables. Chacun a dû se débrouiller avec les horreurs vécues, les drames et les déchirements intimes que cela a pu provoquer (violence, alcool, dépression, maladies mentales, conflit de loyauté...). Tout cela générant des tonnes de secret, de silence, des haines durables qui, même si elles sont parfois tuées, se manifestent et se transmettent dans l'ombre dans les familles.

Le refoulé nous saute à la figure aujourd'hui. La haine de l'uniforme, de ce qui représente l'Etat français dans certains quartiers n'a-t-elle vraiment aucun rapport avec ce passé douloureux, avec ces fantômes ? Et le racisme ? On pourrait multiplier les exemples à l'envie.

Dans un autre registre, la question de l'inceste, de ses chiffres incroyables, récemment revue à la faveur du mouvement #meeto et de la Ciisive montre l'ampleur et l'horreur du phénomène. Les études sur le sujet montrent qu'entre 5% et 10% des Français ont été victimes de violences sexuelles durant leur enfance, qui se déroulent, dans 80 % des cas, au sein de la sphère familiale. Soit 2 à 3 enfants par classe ! Leurs auteurs sont des hommes à 96%. Certains disent que ces chiffres sont sous-estimés... Imagine-t-on les répercussions dévastatrices que cela a pu et peut encore avoir ? Vies détruites, familles qui implosent, explosent, sans parler du fait que la possibilité d'une reproduction existe d'autant plus que le mal n'a pas été nommé.

Au total, cela fait des millions de français touchés dans leur chair, leur intimité, et qui, parce qu'ils n'ont pu parler, nommer les choses, ont vécu dans la honte, la culpabilité, bref dans un malaise indicible que les autres (collègues, amis) percevaient parfois de façon diffuse. Ce qui les incitait en retour à prendre leurs

distances avec ces êtres aux réactions souvent incompréhensibles, étranges. Au final, un sentiment de honte, de rejet, une image de soi dégueulasse qui s'amplifie, se consolide, se répercute sur l'entourage, se transmet et peut provoquer de véritables drames. **Une véritable armée des ombres qui crie en silence, dans le froid de ses nuits blanches et qui se tape la tête contre les murs désespérée de ne pouvoir être entendue, aidée, secourue.**

Ces millions de personnes prisonnières de leur passé, de leur histoire (à la fois individuelle mais aussi collective) ont été abandonnées, laissées de côté, car notre société s'est montrée incapable de « travailler » ces zones d'ombre, de libérer la parole, d'aider tout simplement à regarder le réel en face. Incapable car elle est dans le déni de ses propres méfaits, dans sa volonté de coller coûte que coûte au mythe de cette « France glorieuse des Lumières qui éclaire le monde ». Une France souvent perçue à l'étranger comme arrogante, péremptoire, donneuse de leçons, en décalage... Tout cela, j'en suis convaincu interagit et participe de l'inconscient collectif d'une nation. Nous sommes en dépression, angoissés, clivés, en colère, oserai-je même dire immatures. Comment pourrait-il en être autrement ?

Cette capacité à regarder son histoire en face, à sortir de ce « trou noir qui nous dévore », à ne pas se raconter de fables, fait peut-être justement la maturité d'une société. C'est elle qui permet d'envisager la paix véritable avec les autres mais aussi avec nous-même. Ne pas attendre de l'autre qu'il fasse le premier pas mais essayer d'être en capacité de regarder sa propre part d'ombre, de responsabilité, de la nommer, de l'éclairer. Avoir une parole forte, engagée, juste, responsable sur ces sujets, c'est sans doute ce qui permet d'enclencher le processus de réconciliation à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective et donc de sortir d'une forme de clivage, d'affrontement systématique, de conflictualité permanente. Reconnaître, ce n'est pas s'abaisser, ce n'est pas être dans l'autoflagellation permanente, mais au contraire c'est s'élever, assumer qui nous sommes sans nous mentir, dans nos forces et nos faiblesses.

La multiplication des espaces de parole qui permettent à chacun de se dire, en sécurité, en confiance, de se libérer semble être une des solutions afin de permettre d'être entendu, écouté, reconnu. Faire en sorte que cette parole ne soit pas confisquée, reprise, décortiquée et analysée par des experts mais assumée pour au final en faire œuvre commune. C'est ce qui permet de sortir de l'isolement, de la culpabilité, de la honte, mais également de générer de la fierté d'avoir traversé toutes ces épreuves et d'être encore debout et de pouvoir en témoigner aux autres, de faire passer le message.

C'est ce que nous tentons de faire au sein de notre association Zoulouck et compagnie, à notre petite échelle. Permettre à chacun, dans sa singularité, d'apprendre à (re)connaître son « trou noir », non plus comme une zone d'ombre mais comme une formidable source d'énergie.

**D'ailleurs, savez-vous comment les astrophysiciens appellent ce qui se concentre au fond d'un trou noir ? Une singularité...**

*Luc Scheibling*